

Simon Augade
Bruno Blais
Guiboyer
Claude Brugeilles
Odile Cariteau
Bertrand Flachot
Alexandre Hollan
Rémi Lesclauze
Véronique Matteudi
Nöt
Omnibus
Jean-Patrice Oulmont
Elena Peinado Nevado
Philippe Pujo
Samuel Rousseau
Scenocosme



ISBN : 979-10-90763-00-5
6 €



ARBRES

REGARD D'ARTISTES

ABBAYE DE L'ESCALADIEU

ARBRES

REGARD D'ARTISTES

> 2 juin au 16 septembre 2018
Abbaye de l'Escaladieu



ARBRES

REGARD D'ARTISTES



Le souhait de mettre en valeur l'écrin végétal de l'abbaye de l'Escaladieu, classé « ensemble arboré remarquable » depuis 2016, a fait naître le projet d'une exposition sur la thématique de l'art nature. Cette envie de créer un dialogue entre la création artistique contemporaine et le patrimoine végétal du lieu s'est précisée autour du sujet de l'arbre, cette figure si familière tant dans les arts plastiques que dans notre environnement quotidien.

L'arbre, omniprésent visuellement, culturellement, symboliquement, et même aujourd'hui dans l'univers numérique, est en outre devenu le catalyseur de nos préoccupations écologiques et environnementales. Nous ne conférons plus aux arbres la même place, ni le même rôle qu'avant dans notre société, comme en témoigne le succès actuel du livre du forestier allemand Peter Wohlleben, *La Vie secrète des arbres*, qui voit dans le fonctionnement des forêts une analogie avec la communauté humaine.

Le regard que les artistes contemporains portent sur l'arbre a, par conséquent, lui aussi suivi, voire même, provoqué cette évolution. Les artistes ont toujours eu un lien privilégié à la nature et un regard sensible sur le paysage. La représentation de l'arbre a évolué d'une figuration symbolique vers une reconnaissance individuelle par laquelle il devient digne d'être représenté pour lui-même.

Les plasticiens invités à l'abbaye de l'Escaladieu pour l'exposition « Arbres, regard d'artistes » ont en commun une même fascination pour l'énergie vitale et le mystère qui se dégagent des arbres. Cette exposition a pour ambition de présenter la diversité des cheminements artistiques qui peuvent être engendrés par le sujet de l'arbre, pour donner à voir comment chaque artiste ou collectif d'artistes apporte une réponse personnelle en suivant une démarche plastique singulière, en utilisant la peinture, le dessin, la sculpture ou la photographie mais aussi en faisant appel aux nouvelles formes d'expression comme l'installation vidéo ou géoplastique. Pour valoriser le cadre naturel de l'exposition et

accroître la pertinence de la rencontre entre art et nature, certains artistes ont été sollicités pour créer sur place des œuvres pensées pour le parc de l'abbaye.

Par leurs approches plurielles, ces artistes appréhendent les différents aspects de ce végétal, des racines à la cime des branchages ou du feuillage, du cœur de la matière à son enveloppe extérieure, pour mettre en évidence l'essentiel de l'arbre, le visible et l'invisible. Au-delà d'une nouvelle perception de l'arbre, ils interrogent le rapport que l'homme entretient avec son environnement naturel. Loin d'une contemplation passive, ils interpellent et sensibilisent le spectateur à une poésie écologique.

Cette exposition invite ainsi le visiteur à plonger dans une forêt imaginaire, dans laquelle chaque artiste exprime son émerveillement toujours renouvelé face à cette source d'inspiration intarissable.

Le changement de la place de la nature dans l'art avec le Land art

Aujourd'hui, les artistes ne voient plus dans la nature un modèle à imiter ou à interpréter mais le sujet de leur recherche artistique. Le xx^e siècle et les différentes révolutions artistiques qui l'ont ponctué ont élargi les frontières de l'art et le champ d'action des artistes.

Dans les années 1960-1970, le mouvement américain du Land art a sorti l'art de l'enceinte du musée pour explorer de nouveaux modes de création en prise directe avec la nature et le paysage. Les créations imposantes de Robert Smithson, avec *Spiral Jetty* en 1970 (une spirale de 457 m de long), ou de Walter De Maria, *The Lightning Field* (1977), un « champ d'éclairs » de plus de 150 ha composé de poteaux d'acier destinés à attirer la foudre pour créer une sculpture éphémère monumentale, modèlent durablement et directement le paysage par le biais de travaux de grande envergure.

À rebours de cette tendance, d'autres artistes ont recours à une action

minimale et réversible dans la nature. Richard Long intervient de manière douce dans le paysage au fil de ses marches dans le désert en déplaçant les matériaux présents sur place pour dessiner des formes géométriques. Andy Goldworthy, quant à lui, crée des sculptures éphémères à partir de matériaux naturels sans autre outil que son propre corps. Dans le Land art, la nature est devenue une matière à explorer, à modeler directement.

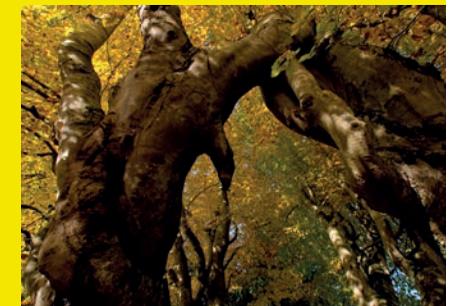
Se pose alors le problème de la visibilité de l'œuvre – souvent réalisée dans des lieux inaccessibles au plus grand nombre –, c'est pourquoi la photographie devient un outil indispensable dans la reconnaissance de cet art nouveau.

L'ARBRE COMME SCULPTURE VIVANTE

De nombreux artistes s'approprient les principes du Land art, tout en s'en émancipant pour créer à leur manière avec les éléments naturels.

L'artiste Giuseppe Penone, lié au mouvement italien de l'Arte povera qui rejette l'industrie culturelle et le clinquant du Pop art pour ne créer qu'à partir de matériaux dits « pauvres », voit dans l'arbre une matière vivante et poétique avec laquelle il peut interagir. Pour Giuseppe Penone, « l'arbre est une matière fluide, qui peut être modelée. Le vecteur principal est le temps : l'homme a une temporalité différente de celle d'un arbre ; en principe, si on empoignait un arbre et qu'on avait la constance de ne pas bouger durant des années, la pression continue exercée par la main modifierait l'arbre ». Dans son œuvre *Il poursuivra sa croissance sauf en ce point* (1968, Alpes-Maritimes), Penone fixe sur un arbre un moulage en bronze de sa main qui enserre le tronc. L'arbre, dans sa croissance, recouvrira progressivement cet élément, poursuivant le processus créatif au-delà du geste initiateur de l'artiste. Ainsi l'œuvre, à l'image de la nature en perpétuel changement, n'aura jamais d'état définitif.

Dans une autre perspective, l'artiste allemand Joseph Beuys a lui aussi eu recours à l'arbre pour sensibiliser le public au rôle écologique et social de l'art. Dans l'action *7000 chênes* commencée pour la Documenta de Kassel en 1982 et se poursuivant même après sa mort en 1986, il dispose 7000 colonnes de basalte en tas dans un parc. Chaque participant achète un arbre qui sera planté auprès d'une colonne de basalte de 1,20 m. Cette œuvre collective évolue dans le temps, en fonction du nombre de participants – entraînant une diminution du tas de colonnes de basalte – et de la croissance des arbres – puisque l'arbre en se développant dépasse le minéral de dimension fixe. Pour Beuys, « Cette action doit montrer la transformation de toute la vie, de toute la société, de tout l'espace écologique ».



SIMON AUGADE

Originaire des Hautes-Pyrénées, Simon Augade s'est installé en Bretagne pour suivre ses études à l'Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne dont il sort diplômé en 2011. L'artiste réalise principalement des installations in situ de grande envergure. Son vocabulaire plastique est caractérisé par l'assemblage de bois de récupération.

À travers son travail, vision singulière d'un amas de bois en lutte avec des formes à la géométrie autoritaire, il se confronte à la matière et interroge, par ses conceptions sculpturales, notre relation au monde social conventionnel qu'il questionne et dérange. L'artiste s'investit alors tout entier, dans des corps-à-corps, sur ses sculptures-installations qui tentent sans cesse d'agripper l'espace pour révéler au spectateur les dualités qui animent notre rapport au monde.

Ici, il a pris parti de s'emparer de l'élément naturel et millénaire qu'est l'arbre de façon franche, en nous en montrant une amputation. Ce pied d'un colosse que l'on aurait abattu parle paradoxalement d'ancrage et d'absence. Que ce soit des racines ou du reste du tronc, c'est bien

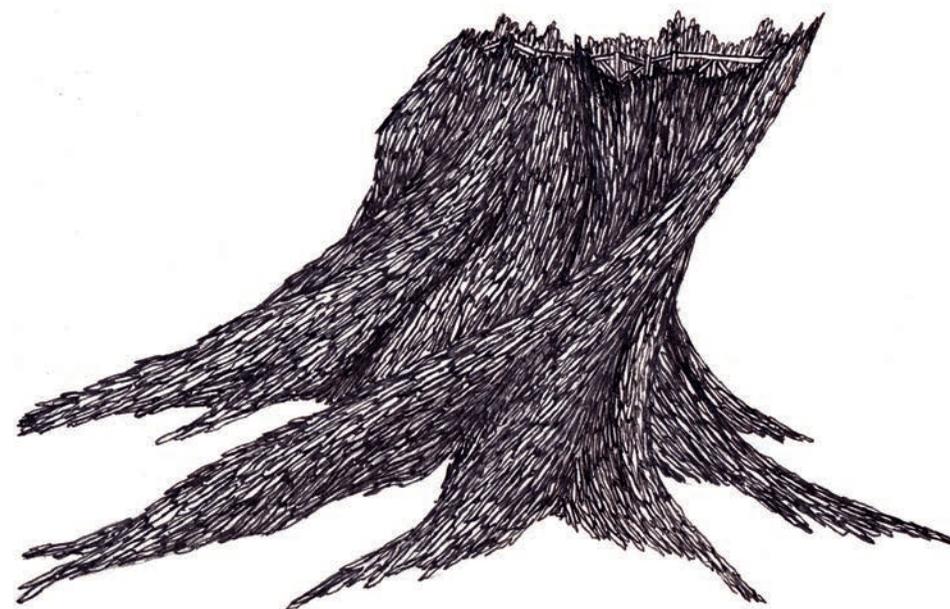
des choses non visibles qu'il s'agit. L'un enterré, l'autre « déplacé ».

C'est à la fois la dynamique de la vie, le mouvement, les cycles de l'arbre et la force de l'inertie, du figé presque intemporel... vestige d'une fulgurante énergie originelle puisant dans ses racines une histoire qui nous dépasse.

Une fondation sans tête, une élévation sectionnée mais bien enracinée. Contraste entre un élément massif et le fantôme fuyant de la partie manquante, le souvenir fugace de cette vitalité stoppée net. Mais la force reste. On y voit les torsades de l'effort, celles d'une poussée lente et puissante.

Tous les temps sont dans la souche, l'origine, la croissance, la chute puis la mémoire. Le début et la fin fixés au même endroit, un double état condensé ici ; compacte fusion de force tellurique et vitale.

Cette masse sourde subsiste là, face à nous, témoin de notre passage, nous renvoyant à notre propre condition.



SOUCHE (projet)

Réalisation in situ
Bois de charpente, vis, dosses de bois, clous
8 x 16 x 10 m
2018

BRUNO BLAIS

Danseur comédien installé à Auch dans le Gers, Bruno Blais travaille avec la Compagnie Clo Lestrade, il est aussi auteur photographe depuis 2014. Il a créé l'association photographique L'Autre en 2004 qui édite une revue en noir et blanc (qui compte huit numéros à ce jour) et présente des projets d'expositions collectives dans le département du Gers.

Sa série en noir et blanc « Forêts pyrénéennes » est consacrée exclusivement aux arbres des forêts des montagnes des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne et du Val d'Aran.

Ce sont des atmosphères irréelles, des lumières vives de contrejour qui traversent des nuées lactescentes et irradiant les sous-bois. Le brouillard enfume les lointains, densifie les profondeurs. Les arbres élancés, brisés, dénudés par l'hiver, ou toujours revêtus, sont la matière vivante de Bruno Blais. « Parfois je regrette de ne pouvoir échanger de vive voix avec tout ce qui m'entoure, et je ne saurai jamais s'ils ont apprécié cette approche passionnée, ma volonté de rendre hommage à leur

langage muet, à leur mystérieux sens de la mise en scène, à leur force de caractère ; je les remercie de répondre à un besoin existentiel profond. »

« J'avais besoin d'un poumon m'a dit l'arbre ; alors ma sève est devenue feuille, afin d'y pouvoir respirer. Puis quand j'eus respiré, ma feuille est tombée, et je n'en suis pas mort. Mon fruit contient toute ma pensée sur la vie. » André Gide

LA VALSE

Tirage sur papier japonais fine art
Awagami Bambou
55 x 36 cm
2015



GUIBOYER

L'œuvre de cet artiste discret, disparu en 2013, s'inscrit dans un itinéraire exigeant. Élève de Raoul Bergougnan aux Beaux-Arts de Toulouse, Guy Boyer (de son état civil) s'est évertué à explorer tous les aspects de l'art pictural contemporain en menant des recherches radicales autour et sur la peinture. Proche de la nature, il renoue avec la figuration durant les dernières années de sa vie et propose de vibrantes variations sur l'arbre.

« Loin du tapage médiatique, Guiboyer construit une œuvre, patiemment et avec conviction. Il fait partie de ces artistes qui sont faits par leur paysage, autant qu'ils reconstruisent ce paysage-même dans un dialogue incessant [...]».

Le décor moderne, industriel et urbain n'a pas pris place dans cette œuvre. Le monde où se nourrit la peinture de Guiboyer est un monde rural permanent et d'une extraordinaire unité. Comme à l'origine, Guiboyer marche, et marche dans cette terre des collines gersoises.

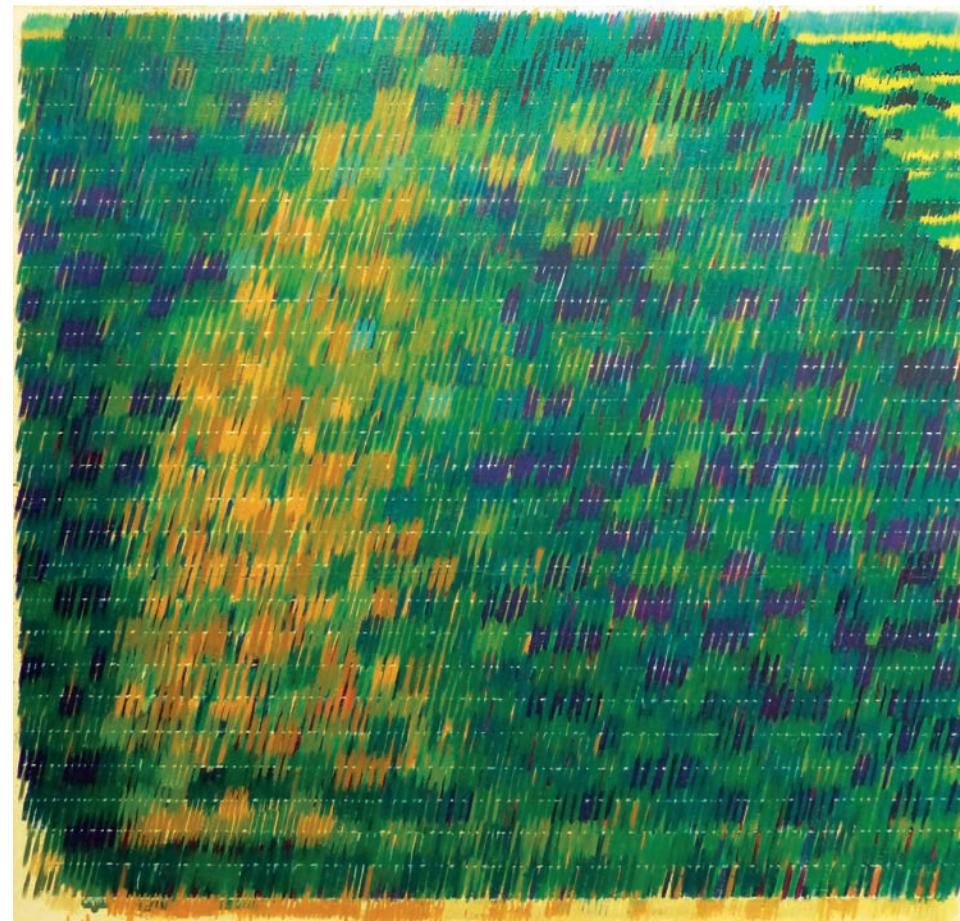
La fidélité à la terre, la sagesse pacifique, le temps propice aux lentes élaborations, il les retrouve dans les

arbres, en particulier les chênes. Cette concentration de l'œuvre, cette exigence permanente et totalement loyale, ne peuvent être qu'authentiques [...].

Arbres massifs mais légers de leurs mouvements de feuilles au sein d'une géométrie bourdonnante. Nous sommes donc sur les hauteurs, les crêtes. Les lignes de force qui permettent à la couleur de donner la forme comme chez Cézanne, sont autant de sillons, de rides sur la croûte terrestre, mais aussi sont autant de lignes cosmiques. Pas une ligne de fuite, pas une aspiration de l'horizon. L'unité pour l'unité. Un paysage qui a sa raison, ses raisons de chef-d'œuvre en répétition perpétuelle. Et qui se suffit. Qui se fait, par ses vibrations multiples et au-delà de la dureté, un devoir de joie foncière.

L'artiste, dans cette recherche continue de l'élémentaire et de l'imaginaire primordial, "déboise son silence intérieur" et dans ce songe de terre et de bois, le pays de ce villageois planétaire qu'est Guiboyer, s'ouvre lentement sur le pays de chacun ».

René Trusses, 2012.



SANS TITRE

Huile sur toile
140 x 140 cm
2005/2009

C.D.P.M. 32 - CG Gers / Abbaye de Flaran, pour l'abbaye de l'Escaladieu

CLAUDE BRUGELLES

Peintre, sculpteur et poète, Claude Bruegelles a entremêlé les genres tout au long de son parcours. Ses premières influences surréalistes se ressentent dans les compositions et les ambiances de ses peintures proches des univers de Giorgio De Chirico et de Wifredo Lam.

Sa sculpture, quant à elle, se rapproche de l'art brut dans son mode opératoire : récupération d'objets intégrés, mêlés, assemblés à des matériaux plus classiques (bois, peinture, papier), tout en faisant appel à des références artistiques et littéraires. Il donne ainsi vie à un monde de personnages et d'animaux oniriques et fantastiques, avec des sujets récurrents, tels le taureau, la chouette, les masques primitivistes, le cercle, la roue.

Au cours des années, sa sculpture devient progressivement plus végétale, intégrant les teintes plus naturelles du bois à celles du fer et de ses rouilles, tout en conservant la mécanique de l'assemblage. Ses œuvres se situent ainsi au croisement du land art, des arts primitifs et de l'art industriel.

En 2002, il rencontre Luis Marcel, conservateur du Musée d'art brut L'Art en marche de Lapalisse (Allier) et entre dans la collection permanente avec la sculpture *Don Quichotte*.

Claude Bruegelles est également illustrateur de livres, écrivain et poète. Il a publié plusieurs ouvrages dont le dernier *Passe mots* (aux éditions de la Découverte, 2016) s'inspire de la figure du colporteur de mots, de l'initié qui transmet et partage, sous couvert de jeux de mots, le savoir qu'il a appris des anciens et de l'éducation populaire, dont il est issu.

LE PASSEUR DE LISIÈRES

Rameaux et morceaux de bois
2,5 m
Collection particulière
2007



ODILE CARITEAU

Les arbres ont toujours eu ma faveur. Ils m'ont manqué lorsque, enfant et adolescente, je vivais dans une zone désertique. Par la suite, de retour en France, j'en ai planté beaucoup dans mon jardin qui abritait déjà deux vénérables chênes de 400 ans. C'est au retour de deux séjours au Japon que j'ai décidé de leur consacrer mon temps d'artiste. La troupe de théâtre Buyo avec laquelle j'avais travaillé m'avait énormément sensibilisée au thème du printemps, saison honorée par le Japon tout entier.

Ainsi, est née la série de peintures « Après l'Hiver » dans laquelle l'on reconnaît des branches noires parsemées de quelques « fleurs », sans doute celles du prunier rouge ou blanc, emblème des lettrés d'Extrême-Orient qu'ils soient peintres, calligraphes ou poètes. Sei Shonagon, dans ses *Notes de chevet* les évoque : « J'aime la fleur du prunier, qu'elle soit foncée ou claire ; mais la plus jolie, c'est celle du prunier rouge ».

Mes promenades dans la nature m'ont amenée à collecter les trésors déposés à terre par les arbres. De là est née la

série « Mes Ikebanas », compositions de céramiques raku et bois.

*L'infini se vit
dans les branches du prunier
teintées de rouge*

*Arbre des Vieux Temps
redonneras-tu souffle
au vent de l'amour ?*

Odile Cariteau

Née dans le désert de l'Adrar en Mauritanie, Odile Cariteau a passé son enfance et son adolescence en Afrique de l'Ouest. Cette terre aride et inhospitalière a conforté très tôt une inclination naturelle au silence, à la contemplation et à la méditation qui transparaît dans ses œuvres.

Sa démarche artistique l'amène à évoquer le principe universel de l'Homme, à démontrer l'importance fondamentale de la Nature, à rappeler le lien véritable qui unit l'homme à celle-ci.

APRÈS L'HIVER, SAISON 2. XXXV

Acrylique sur toile
120 x 80 cm
2014



BERTRAND FLACHOT

Diplômé en scénographie (ENSAD Paris 1977), Bertrand Flachot n'a de cesse d'explorer les liens qui unissent geste pictural et espace. Après la destruction de toutes ses archives au cours de l'incendie de son atelier parisien, il s'installe en Seine-et-Marne dans les années 1990, éprouvant le besoin d'allier recherche plastique et approche concrète du paysage. L'avènement du numérique lui permet d'approfondir ses recherches, à partir des années 2000.

« Bertrand Flachot est metteur en ligne : d'un geste, il transforme l'espace photographique en un univers graphique des plus mystérieusement poétique. Un geste, une ligne qui vient habiller l'espace boisé, l'habiter, entièrement, jusqu'à devenir une représentation nouvelle d'une réalité des plus précises, des plus fouillées. Un geste qui vient se juxtaposer au regard, le compléter, comme un ajout pictural essentiel à la lecture d'un paysage rendu par ce trait totalement onirique. Un paysage dans lequel on semble pénétrer et où les découvertes les plus surprenantes paraissent attendre les yeux les plus curieux. Par l'association

de deux instantanés, la réunion de deux éléments mis en image, Bertrand Flachot fixe l'espace, physiquement, matériellement, définissant ainsi un volume et une perspective prolongée, neuve et effilée. La vision de deux mondes qui s'immiscent l'un dans l'autre. » Céline Letournel, 2012.



ARBORESCENCES#07B

Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art
contrecollé sur aluminium
120 x 100 cm
2012

ALEXANDRE HOLLAN

Né en Hongrie en 1933, Alexandre Hollan est l'auteur d'une œuvre abondante, considérée comme l'une des plus singulières de notre époque. Il entretient de longue date une relation passionnelle avec les arbres qu'il observe et dessine de manière obsessionnelle et dont il transcrit sans relâche la vibration profonde qui les anime.

L'artiste revendique une recherche personnelle, liée à une réflexion proprement plastique en travaillant l'alternance du trait et de la forme, en observant les « réseaux » d'énergie des arbres. Il capte la présence vitale des éléments qu'il retranscrit sur des supports adaptés aux différentes techniques picturales utilisées : lavis de gouache, fusain, acrylique.

Son œuvre oscille ainsi entre visible et invisible, s'efforçant de peindre la sensation de celui qui regarde, opposée à la simple perception des signes extérieurs du monde. Il donne par son travail une leçon de patience et de ténacité qui fait lentement surgir un autre ordre de la réalité, plus profond, plus sourd et plus intense.

« La plupart du temps, je ne vois pas l'arbre qui est devant moi. Tout en le regardant, je suis pris par mille idées d'arbres, qui tournent dans ma tête. Je reste en attendant qu'elles se calment... Alors je remarque peut-être un petit mouvement, presque rien, qui indique un sens. Je lui fais confiance, car je ressens qu'il ne vient pas du bavardage de tout à l'heure, ni d'une projection émotionnelle. Ce mouvement naissant s'arrête et repart si je reste très libre et calme. Un rythme apparaît et lui apporte un peu de force. Cette vie continue à circuler. J'appelle ce mouvement : sensation. Une force légère n'est pas si loin : l'énergie dansante, que l'œil découvre par la ligne qui se libère des formes (des branches). Ligne aérée, liée au souffle. »

L'indomptable
Fusain sur papier
50 X 65 cm - s.d.
Collection particulière



RÉMI LESCLAUZE

« Tu trouveras bien plus dans les forêts que dans les livres. » Saint Bernard de Clairvaux.

Ce moine réformateur de la vie religieuse catholique au XI^e siècle et artisan de la réforme cistercienne, mû par un idéal d'austérité, mit en valeur le travail manuel, la pureté et un certain désintéret pour la culture et les divertissements.

Rémi Lesclauze souhaite garder à l'esprit ces notions pour les mettre en application durant la réalisation d'un labyrinthe unicursal dans le parc de l'abbaye de l'Escaladieu. D'environ vingt mètres de long, cet espace constitué de minéral et de végétal propose un effet visuel épuré et direct, fait d'une infinité de gestes manuels, en écho au travail des moines cisterciens.

Rémi Lesclauze souhaite que le visiteur, avant de pénétrer dans le labyrinthe, puisse en lire le parcours, pour qu'une fois à l'intérieur, dans l'expérience sensible, il fasse appel à sa mémoire, son fil d'Ariane, afin de découvrir en son cœur une forêt en pleine naissance.

« L'œil de Rémi Lesclauze est posé sur la vie, les rapports entre l'homme et la

nature. Avec rigueur et entrain, il capte la réalité d'un instant, une posture, une architecture. À la recherche d'une esthétique graphique, il joue sur les perspectives, les différents plans et s'amuse des décalages qui subliment l'objet dégradé ou dramatisent un moment arrêté ». Isabelle Varillon

Rémi Lesclauze, né en 1978 dans les Landes, diplômé de l'École supérieure d'art de Tarbes, vit et travaille à Bagnères-de-Bigorre. Professeur d'arts plastiques, animateur radio, promeneur... il partage son temps, depuis 2008, entre son métier de jardinier et celui de photographe. Dans le cadre de cette exposition, il est assisté de Jérôme Garcia, dessinateur et professeur à Toulouse.

**En partenariat
avec l'association Traverse.**



VÉRONIQUE MATTEUDI

« Le travail de Véronique Matteudi se déroule dans la forêt. Elle démêle les clématites sauvages entremêlées aux arbres puis les enroule autour d'un vide qui prend forme. Au cours d'une vingtaine d'années, elle a peu à peu constitué un univers végétal singulier en prise avec le monde des bois. Chacune de ses membranes d'air et de lumière ajoute à l'élaboration d'une lisibilité contemporaine de la forêt. À l'intérieur de cette cosmogonie, les œuvres tissent des liens entre les multiples formes du vivant. » Corinne Aguzou

L'installation *Réseau de cisterciens* est une proposition de création in situ, en lien avec l'histoire de l'abbaye de l'Escaladieu et la thématique de l'arbre.

L'ordre cistercien, parti de Bourgogne en 1098, va s'étendre sur tout le continent européen, grâce à Bernard de Clairvaux, rassemblant quelque 750 abbayes d'hommes et 1000 monastères de moniales. La pauvreté, l'isolement, le silence, la prière, les travaux manuels et artistiques sont autant de valeurs transmises par cet ordre qui va rapidement rayonner.

La proposition artistique pour l'abbaye de l'Escaladieu, *Réseau de cisterciens*, est l'évocation de ce rayonnement. Le réseau spirituel des cisterciens va recevoir un écho avec celui des lianes de clématite sauvage entrelacées autour de l'arbre.

Des formes réalisées avec ce végétal suggèrent la silhouette des moines, simplement tissée en réseaux autour d'un arbre. La clématite sauvage retourne ainsi à son lieu d'origine, l'arbre, dont elle a été coupée. L'installation *Réseau de cisterciens* est en quelque sorte une carte végétale et spatiale du rayonnement de l'abbaye.



PROTOFORME 1
Clématite sauvage
1,40 x 1,60 x 3 m
2011



RÉSEAU DE CISTERCIENS
Dessin du projet
2018

NÖT

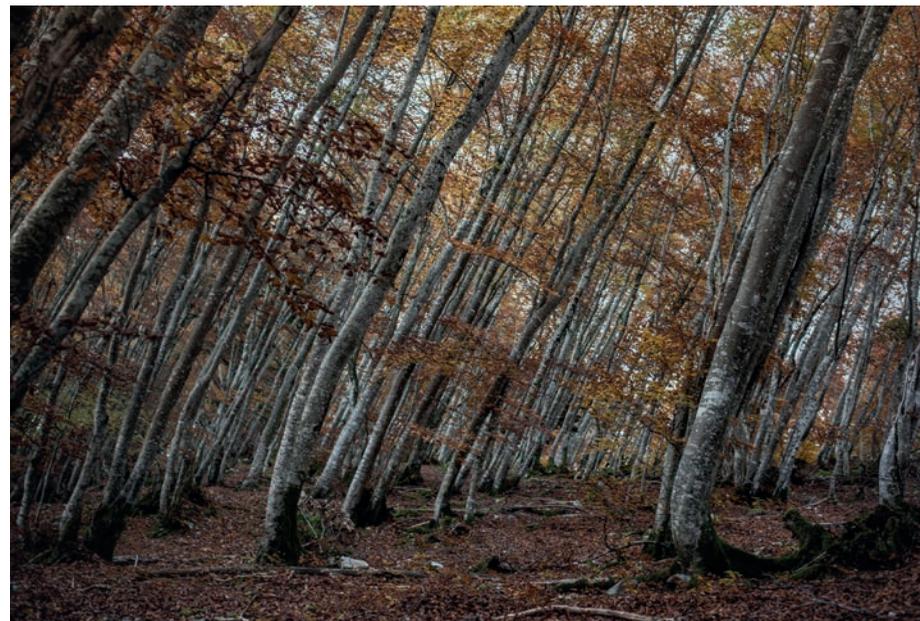
À l'instant où l'homme civilisé redécouvre, presque ébahi, la complexité du vivant chez l'arbre – s'attachant au cumul d'indices scientifiques, décrétant soudainement que ces étranges formes dressées vers « le bleu du ciel » communiquent, anticipent, progressent ensemble... l'idée d'un semblable s'établit. Le décor forestier, jusqu'alors « génocidable » à merci, semble maintenant souffrir au moindre coup de scie.

Notre monologue insatiable sur une humanité « Civilisation du Feu » ne nous conduirait-il pas à évacuer toutes les vertus de ce bois taciturne ? L'entité « arbre » ne serait-elle pas d'une patience séculaire avec nous ? Le bois est-il tout autre ? Mille questions – savantes, sottes ou bien espiègles – peuvent émerger, maintenant que nous savons... ou presque.

Notre regard sur l'arbre est en pleine mutation, au risque de s'accoquiner avec de vieux principes druidiques... de frôler, encore, ces maudites croyances primitives.

La série « Les Terres Penchées » ne s'attèle aucunement aux formes somptueuses de l'arbre, ni à la singularité d'un secteur boisé. Le cadre détermine une zone forestière banale. Son esthétisme demeure volontairement ordinaire. Seule l'inclinaison de l'image émet une sorte d'étrangeté. Comme un sentiment d'incertitude pour le spectateur, qui peut mener à un autre questionnement, puisque de l'arbre nous ne connaissons que d'infimes fragments de vérité... « Comment appréhender, comment regarder sincèrement cet autre ? »

Après un survol plus ou moins pertinent du métier de sculpteur, Nöt pratique la photographie argentique sans grand attachement. La rencontre avec Audrey Tabary, photographe sévissant alors (1996) sur Marseille, va radicalement changer sa perception de l'image. De manière totalement empirique, il explore alors frénétiquement et expérimente les différents processus de la photographie puis s'installe en tant que photographe-auteur dans les Hautes-Pyrénées. Nöt a un goût peu prononcé pour la technique et l'aspect matériel de la photographie, il ne se rattache pas non plus à un style ou une école particulière, préférant colporter par ses images une sensibilité légèrement versatile.



LES TERRES PENCHÉES 1
2015



LES TERRES PENCHÉES 2
2016

OMNIBUS

Fondée en 2007, l'association Omnibus réunit artistes et amateurs d'art autour du soutien à la jeune création. C'est aussi à Tarbes un laboratoire de propositions artistiques contemporaines où sont organisées des expositions et des événements multidisciplinaires à caractère expérimental.

Trois membres de l'association, amoureux de nature et de jardin, se sont associés à l'occasion de l'exposition « Arbres, regard d'artistes ». Philippe Bertrand, paysagiste, Erika Bretton, directrice artistique d'Omnibus, et Frédéric Ducos, jardinier poète, ont imaginé deux installations qui laissent la nature gagner du terrain.

Il est prouvé que les arbres sont sensibles à la musique et il est évident que les oiseaux aiment les arbres... Dans les jardins de l'abbaye, en hommage et en écho au groupe remarquable de hêtres situé non loin, nous convoquons une nuée d'oiseaux en piquant sur la pelouse des nichoirs formant une ronde. Ils entourent un fauteuil couvert de végétation, un simple vestige ou le trône d'un observateur mystérieux, tandis que

l'herbe haute et les fleurs envahissent cet espace circulaire où l'invisible règne.

Avec *Déjeuner sous terre*, la nature s'immisce à l'intérieur. Comme si le bois façonné cherchait à reprendre vie, une petite forêt pousse au centre d'une table, en recouvrant la vaisselle d'un repas ancien. Le tapis végétal monte à l'assaut des chaises qui complètent le mobilier de cette scène figée dans le temps, vision désenchantée et utopique d'une nature forte et sauvage.

La prairie aux oiseaux

Oisifs cités

Cité oisive

Piquets piquent ces maisons sur la prairie autour du fauteuil

Abandonné, ou rêvé c'est pareil ça part en fumée, fière nature contre le ventre doux.

La ronde des années, les branches soudées

Déjeuner sous terre

Trois amis mangent ensemble

le temps passe

le banquet s'éternise et

la nature reprend ses

exercices biophysiques

germent quelques graines semées

dans la conversation poussent

les mousses et les fougères

d'avant les hommes et les femmes

où sont-ils perdus

dans la forêt de leurs rêves

à jamais poussante dans le souvenir.



JEAN-PATRICE OULMONT

Pouvoir se consacrer entièrement à la sculpture.

C'est à l'âge de 36 ans que Jean-Patrice Oulmont a quitté Grasse, pour venir habiter l'Ariège et y installer son atelier en 1989. Ce grand changement marquait la fin de 15 ans d'agriculture, expérience très belle et très intense. Accompagné de son épouse et ses quatre enfants vers cet autre lieu, il allait pouvoir s'immerger totalement dans cette autre passion, la sculpture.

Le choix du bois qui s'impose très vite comme « sa » matière pour nous parler aussi de l'arbre ! Et un travail de recherche qui s'est poursuivi au fil du temps, pour tendre vers une sculpture toujours plus en recherche de sa propre écriture.

Par leur délicate simplicité, les sculptures entrent en résonance avec la sobriété du bois. Sa matière brute se fait lisse ou rugueuse et garde, de l'arbre dont elle est issue, sa vitalité silencieuse. Par une lente maturation ce frère végétal sublimé par le regard de l'artiste devient sculpture.

Cet aboutissement pouvant être exprimé comme une relation entre la force de l'architecture intérieure de l'œuvre et la légèreté de l'expression « à fleur de peau ». On retrouve ici l'importance de cette tension entre extérieur et intérieur, plein et vide. L'esprit entre alors en profonde communion avec la matière.



DÉTERMINATION VÉGÉTALE

Chêne
47 cm
2017

ELENA PEINADO NEVADO

Elena Peinado Nevado est née dans le Sud de l'Espagne, à Granada, où elle a passé son enfance et suivi ses études. En 2004, elle s'installe dans le Sud-Ouest de la France, où elle vit et travaille actuellement.

Photographe et psychologue de formation, Elena Peinado a aussi réalisé de longues recherches autour de la danse dans l'environnement et la nature. Toutes ces pratiques marquent sa quête artistique. Dès ses premiers travaux en argentique noir et blanc, jusqu'à ses plus récentes photographies numériques qui étudient le mouvement dans la prise de vue, elle est à la recherche incessante d'une vision propre. Pour elle, photographier le paysage, et l'arbre en particulier, est une introspection, une traduction en images d'une expérience corporelle, sensible et mentale.

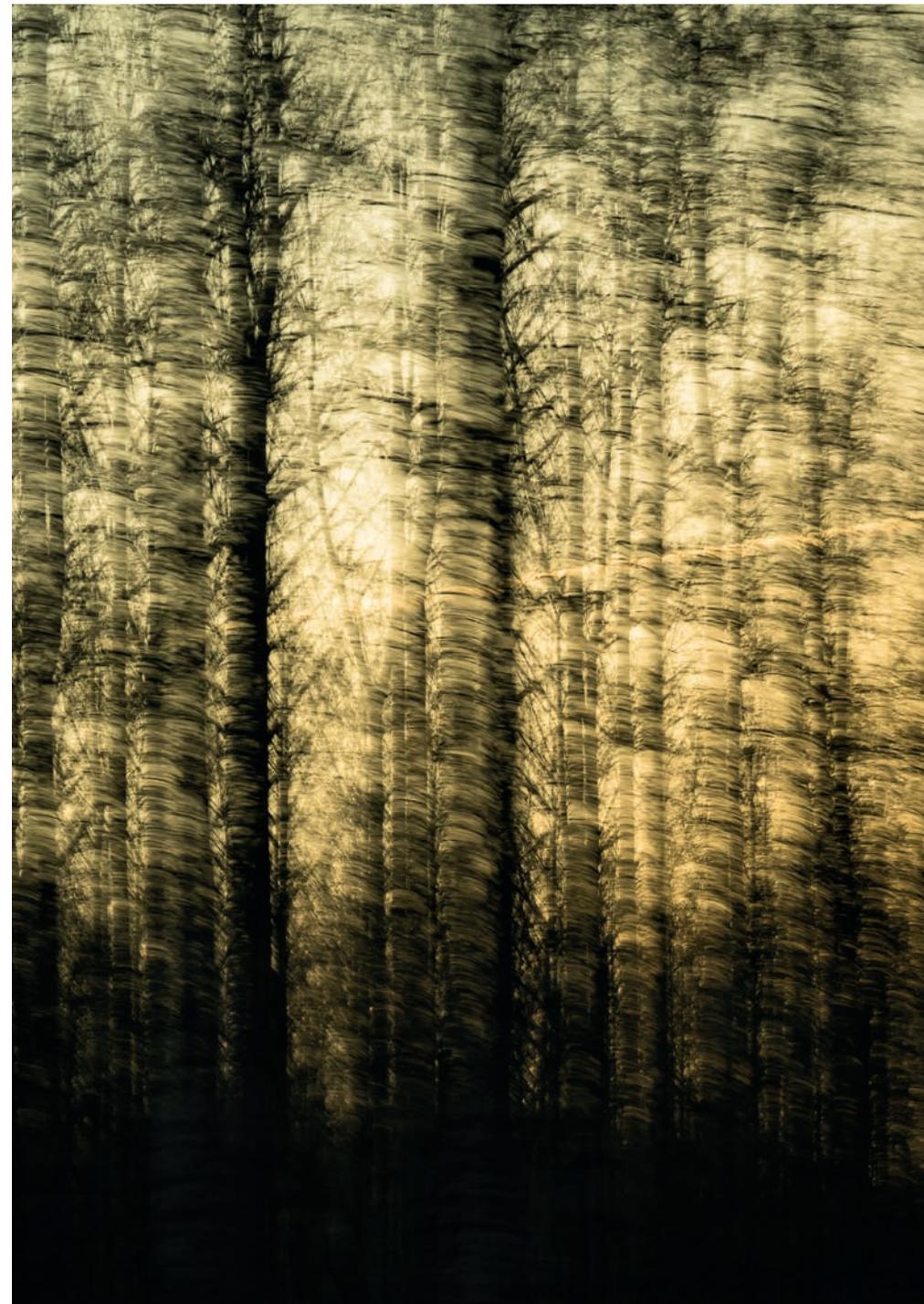
Dans le silence des forêts, Elena Peinado cherche à saisir la fugacité de l'instant et les sensations éprouvées, « une relation profonde, étrange et mystérieuse » qui lie l'homme à la nature. Elle questionne l'arbre sur sa vérité, « j'essaie de

comprendre quelque chose dans l'arbre que je sens aussi en moi. Je le regarde, il me regarde et de ce dialogue, peut-être, naît l'image. Ce que je cherche, ce n'est pas à représenter mais à pénétrer dans l'essence même de l'arbre, au-delà de ce que l'on voit ». Le monde oscille entre le rêve et la réalité, entre la netteté et la perte de mise au point, entre le mouvement et la quiétude, comme dans une hésitation du temps et de l'espace.

Ses images parlent autant de la beauté que de la disparition, du mystère de l'instant, que de la lente et inévitable transformation et décomposition du monde. Quelle que soit la période, elles révèlent une sorte de réalisme imaginaire, plus caractéristique de la peinture que de la photographie, nous rapprochant avec nostalgie du rêve romantique.

OCASO 11

Tirage numérique couleur
sur papier Beaux-Arts mat pur coton
Hahnemühle PhotoRag 308 g,
contrecollé et encadré en caisse américaine
bois brut
86 x 110 cm
2017



PHILIPPE PUJO

À travers ses séries de dessins au stylo-bille, Philippe Pujó désire susciter un état contemplatif chez le spectateur, tant par le choix du sujet que par la manière de le représenter.

Dans cette série, l'arbre isolé au centre de la toile est étudié comme sujet à part entière. Sa forme vivante, complexe et majestueuse apaise le spectateur, car, pour Philippe Pujó, le motif de l'arbre, simple et brut, est une clé pour accéder à un état de réflexion bénéfique, à la méditation et à l'introspection.

L'exploration du dessin, au fil des promenades de l'œil dans le gribouillis du feuillage, suivant la sinuosité des branches, apporte elle aussi une quiétude au spectateur plongé dans ce réseau de lignes imbriquées (à la manière des labyrinthes chrétiens ou des symboles précolombiens, qui provoquaient l'entrée en transe dans la prière).

Le regard porté sur cette figure de l'arbre ainsi isolée et extraite du paysage est différent, l'attention plus prononcée, grâce à la distance qui se crée par rapport à notre perception habituelle, ce

qui facilite le transfert de la pensée du spectateur vers son intériorité.

La simplicité du médium utilisé, un stylo-bille, outil populaire par excellence, puisqu'on griffonne nos marges en téléphonant avec lui au quotidien, favorise encore l'appropriation de l'œuvre et l'inscrit dans l'ère du dessin contemporain.



SANS TITRE

Stylo-bille sur papier marouflé sur toile
130 x 97 cm
2015

SAMUEL ROUSSEAU

« Entre le petit monde du quotidien, voire celui de l'insignifiant et de l'ignoble – entendu au sens de "non noble" – et l'univers élaboré à l'excès des technologies nouvelles, l'art de Samuel Rousseau se joue des apparentes contradictions. De ce qui les distingue tout en les rendant complices. Il les cultive pour mieux nous entraîner à la découverte d'un inconnu dont il est le seul à pouvoir nous ouvrir les portes. Tout à la fois bricoleur, savant et magicien, Sam appartient à cette rare famille d'artistes qui se joue du trafic du sens pour le détourner au bénéfice de l'inédit, de l'impertinent et, pour tout dire, du fabuleux. Parce que la fable s'offre comme le lieu par excellence d'un récit à base d'imagination, c'est-à-dire d'une fiction, et qu'elle est à même d'indiquer une échappée et, par-delà les vicissitudes de l'existence, une possible sortie. »

Ph. Piguet

Dans l'œuvre *Sans titre (l'arbre et son ombre)*, l'image projetée est celle de l'ombre de synthèse de l'arbre juxtaposée à l'ombre réelle de celui-ci. La bande vidéo suit le cycle des saisons et le feuillage de l'arbre croît et se développe

en fonction de celles-ci. À quel moment situer la vie, quand la dissocier de la mort, qu'est-ce qui la compose ou bien opère au travers d'elle une rupture ? Samuel Rousseau souligne la vie non comme existence, ni en système organisé par la conscience humaine, mais la vie nue, celle d'une brindille, celle de la présence d'un roc dont la force est d'être là. Un tronc d'arbre « mort » est planté devant un écran blanc. Le fût ne possède que quatre branches avec quelques ramifications esquissées. Dans un alignement parfait nous assistons virtuellement à la vie qui croît avec diligence. Les branches se dessinent, les bourgeons pointent et font éclore les feuilles d'abord jeunes puis rapidement robustes.

Le cycle implacable se poursuit, les feuilles se détachent, rejoignent le sol, certaines d'entre elles se laissent guider par le vent. La saison morte de la nature revient. On pourrait observer l'été ainsi : sa puissance solaire fomentée en secret des extinctions, celle de la lumière, celle de la sève ; et voir dans l'hiver une vie sourde, cachée mais porteuse des frémissements du printemps, dépassant en quantité de vie ce que l'été nous prodigue.



SANS TITRE (L'ARBRE ET SON OMBRE)

vidéo projection HD en boucle, disque dur,
branche d'arbre, acier
160 x 180 cm
2008-2009

Courtesy de l'artiste. Galerie Claire Gastaud.

SCENOCOSME

Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt, le couple d'artistes qui forme Scenocosme, détournent diverses technologies pour créer leurs œuvres. Ils développent la notion d'interactivité, par laquelle l'œuvre existe et évolue grâce aux relations corporelles et sociales des spectateurs. Ils réalisent d'étonnantes hybridations entre technologies et éléments vivants ou naturels (végétaux, humains, eau, bois, pierres...). La plupart de leurs installations interactives perçoivent diverses relations invisibles entre les corps et l'environnement. Ils rendent sensibles les variations énergétiques infimes des êtres vivants en proposant des mises en scène interactives où les spectateurs partagent des expériences sensorielles extraordinaires.

Phonofolium est une œuvre interactive présentant un arbuste qui réagit au moindre contact électrostatique humain par des sonorités. Lorsqu'une personne caresse l'arbuste, celui-ci se met à chanter en fonction de la proximité du contact.

Notre corps produit en permanence une énergie électrostatique subtile que nous ne percevons pas. Ce nuage

énergétique nous suit comme une ombre et effleure notre environnement de manière invisible. En rendant audible ce qui échappe à notre perception, ils rappellent ici que notre environnement est fait non pas de choses inertes, mais vivantes, réactives. Les plantes rappellent leur existence par un cri, un chant, une vibration acoustique.

Les artistes de Scenocosme travaillent sur des hybridations possibles entre végétal et technologie numérique. Ils utilisent les plantes comme des capteurs naturels et vivants, sensibles à des flux énergétiques divers qu'ils proviennent de nos corps ou de l'environnement où elles sont exposées.

Dans *Pulsations*, tout le corps de l'arbre entre en résonance. Le son vibratoire s'entend et se ressent uniquement en mettant son oreille ou son corps contre le tronc. Cette respiration en forme de battement de cœur propose une relation sensible, organique et apaisante.

Selon Jean-Jacques Rousseau, le vent permet à l'arbre de faire circuler la sève, il est le cœur externe du végétal. L'arbre est aussi le symbole du corps, tant par son enveloppe que par sa chair. L'écorce est la peau de l'arbre comme celle du corps, en tant que surface d'apparence, à la fois protectrice et fragile. Parcourir ses empreintes sinueuses c'est explorer son ressenti intérieur, son intimité, en tant que miroir de notre propre corps.



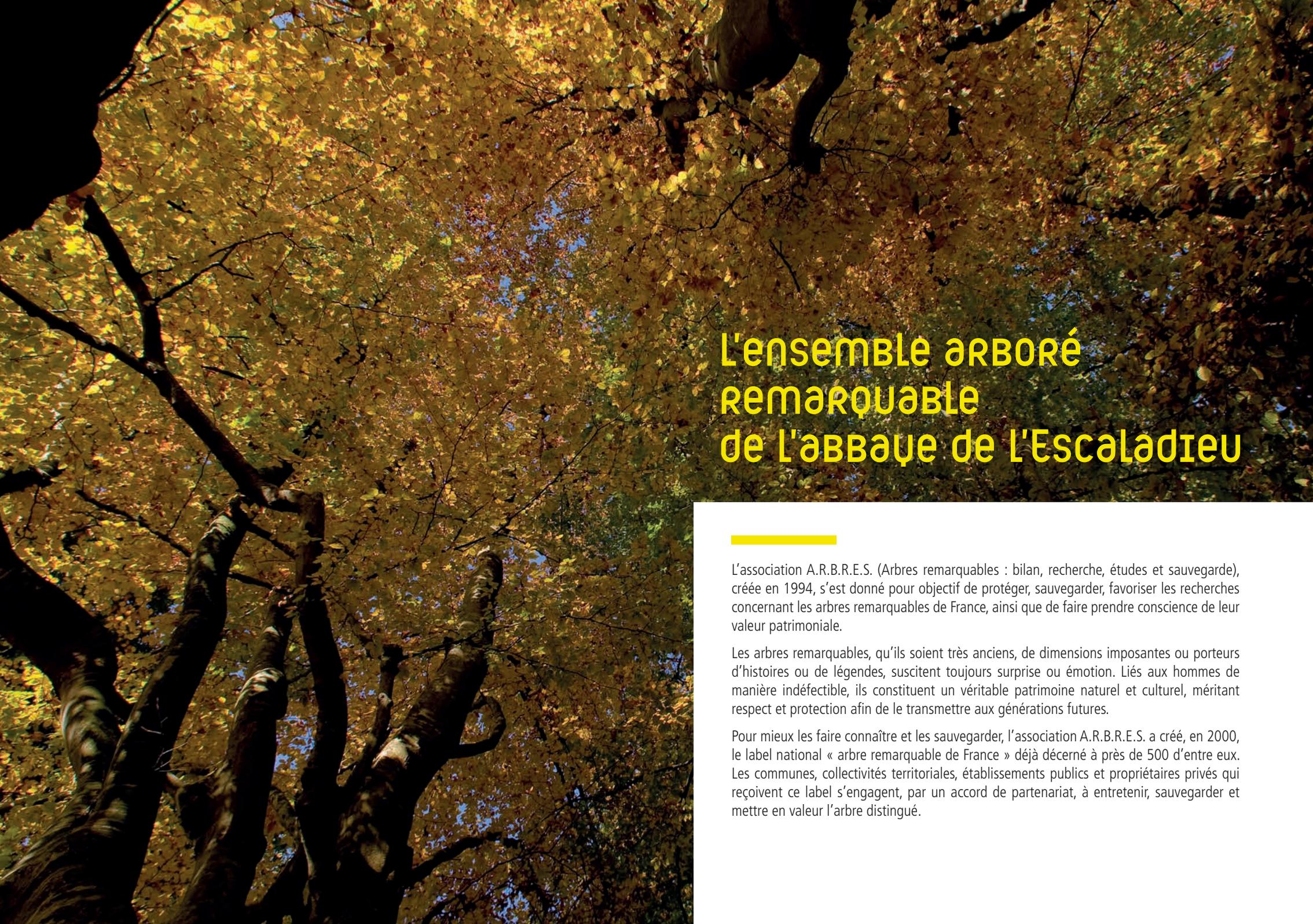
PULSATIONS

Installation sonore
2013



PHONOFOLIUM

Arbuste interactif
et sonore
2011



L'ensemble arboré remarquable de l'abbaye de l'Escaladieu

L'association A.R.B.R.E.S. (Arbres remarquables : bilan, recherche, études et sauvegarde), créée en 1994, s'est donné pour objectif de protéger, sauvegarder, favoriser les recherches concernant les arbres remarquables de France, ainsi que de faire prendre conscience de leur valeur patrimoniale.

Les arbres remarquables, qu'ils soient très anciens, de dimensions imposantes ou porteurs d'histoires ou de légendes, suscitent toujours surprise ou émotion. Liés aux hommes de manière indéfectible, ils constituent un véritable patrimoine naturel et culturel, méritant respect et protection afin de le transmettre aux générations futures.

Pour mieux les faire connaître et les sauvegarder, l'association A.R.B.R.E.S. a créé, en 2000, le label national « arbre remarquable de France » déjà décerné à près de 500 d'entre eux. Les communes, collectivités territoriales, établissements publics et propriétaires privés qui reçoivent ce label s'engagent, par un accord de partenariat, à entretenir, sauvegarder et mettre en valeur l'arbre distingué.

Le catalpa est un arbre d'ornement originaire du sud-est ou de l'est de l'Amérique du Nord. Il arbore de très grandes feuilles et des fleurs en grosses grappes en juin, auxquelles succèdent en fin d'été de longues gousses pleines de graines (en réalité des capsules), car « catalpa » signifie « haricot » en langue cherokee (peuple d'Amérique du Nord).

Ses grandes feuilles sont appréciées des jardiniers car très faciles à ramasser. Cependant, cet arbre a subi plusieurs dommages ou agressions : branches mal coupées (déchirures), racines abîmées par le passage d'une tondeuse à gazon ou par les tranchées de l'installation du système d'éclairage.

Les hêtres. Le hêtre commun est une espèce forestière issue de la même famille botanique que le chêne et le châtaignier, largement utilisée dans la fabrication d'objets. Ici, plusieurs hêtres ont été plantés pour réaliser une tonnelle ornementale, un abri offrant ombrage le long de l'Arros, comme en témoignent leur disposition en cercle, les traces d'anciennes tailles de la tonnelle, ou encore l'autogreffe. En effet, une fois la taille abandonnée, ces arbres à l'écorce fine de moins d'un millimètre se sont greffés naturellement par friction puis soudure avec le temps.

Le chêne pédonculé à port fastigié ou chêne pyramidal. De plantation ornementale, le chêne pédonculé est caractéristique des forêts de la vallée de l'Adour. Mais la variété ici présente est assez rare avec un port différent qui pousse plus en hauteur qu'en largeur. Il fait partie de l'inventaire des arbres remarquables effectué dans les Hautes-Pyrénées pour sa taille monumentale 34 m de haut et 5,98 m de circonférence, ainsi que pour sa longévité, en effet, il aurait plus de 150 ans même si cette variété peut vivre jusqu'à 1 000 ans. Il a été baptisé le 10 septembre 2017 « Chêne Louis de Froidour » en hommage au grand maître des Eaux et Forêts de Colbert qui séjourna à l'Escaladieu il y a 350 ans et qui consigna sa visite du monastère dans ses mémoires.



LE CATALPA



LES HÊTRES



LE CHÊNE PÉDONCULÉ



LE CHÊNE FOUDROYÉ



LES BUIS



LE VERGER

Le chêne foudroyé.

Autre élément relevé dans l'inventaire des arbres remarquables, ce chêne a en effet la particularité d'avoir été foudroyé. Ce qui peut paraître ironique pour cet arbre associé à Zeus, dieu du tonnerre dans la mythologie grecque, et à Donar, dieu de la foudre des Germains. En général, un arbre foudroyé meurt dans l'année ou survit très longtemps. Celui-ci est en cours de rétablissement, en phase de cicatrisation. Il a aussi été attaqué par le grand capricorne (trous visibles) et par des ravageurs secondaires.

Les buis. Le site compte une douzaine de buis. On suppose qu'ils ont été plantés initialement pour la décoration : le buis est très utilisé dès le Moyen Âge pour entourer les parterres ou dans l'art topiaire (taille pour obtenir des formes décoratives). C'est une espèce à croissance lente (un millimètre au niveau du diamètre par an) permettant de conserver la forme qu'on veut lui donner et de finaliser les détails.

Les buis de l'abbaye ont la spécificité d'avoir un port arborescent malgré cette croissance très lente ; en effet le plus gros atteint une circonférence de plus d'un mètre. L'abandon de la taille qui les aurait laissés se développer à leur guise en est peut-être la raison, mais on peut aussi supposer que cela ait été voulu ainsi lors de leur plantation, car le buis possède une valeur importante en tant que bois solide et apprécié pour la fabrication d'objets variés (navettes de tissand, pipes, peignes, figures de jeu, boîtes, instruments de musique à vent, fûts de fusil, etc.).

Le verger. Le noyer et le poirier ont une fonction nourricière depuis le Moyen Âge (volonté d'autonomie, d'autarcie dans les abbayes cisterciennes). En tout cas, la présence d'un verger est attestée par le cadastre en 1830.

Le Département des Hautes-Pyrénées tient à remercier vivement les artistes pour la création ou la mise à disposition des œuvres qui composent cette exposition et toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, à leur manière, ont contribué à la réalisation de ce projet.

Remerciements particuliers aux collectionneurs et aux contributeurs du projet :
Alain Alquier, Jean-Louis Bentajou, Michel Dieuzaide, la galerie Claire Gastaud,
Alexandre Hollan, Michel Hué (conservateur de l'abbaye de Flaran), Bernard Soubiron,
Monique Theil, René Trusses et Jean Vidal.

Crédits photographiques :

S. Augade, p. 9 ; P. Bertrand, p. 29 ; B. Blais, p. 11 ; D. Delforge, p. 13, 15 ;
O. Cariteau, p. 17 ; B. Flachot, p. 1 et 19 ; L. Gaits, p. 2, 5, 40-43 ; P. Le Doaré, p. 42 et 43 ;
R. Lesclauze, p. 23 ; V. Matteudi, p. 25 ; J.-P. Oulmont, p. 31 ;
Iraty8-ElenaPeinadoNevado2014, couverture, Ocaso11-ElenaPeinadoNevado2017, p. 33 ;
PixbyNöt, p. 27 ; P. Pujo, p. 35 ; S. Rousseau courtesy galerie Claire Gastaud, p. 37 ;
Scenocosme : Grégory Lasserre & Anaïs met den Ancxt, p. 39.

Couverture :

Elena Peinado Nevado, *Iraty 8*, 2014, tirage numérique couleur 50 x 75 cm
sur papier Beaux-Arts mat pur coton Hahnemühle PhotoRag 308g,
contrecollé et encadré en caisse américaine bois brut.

© Département des Hautes-Pyrénées, 2018 - hautespyrenees.fr

Dépot légal : juin 2018 - ISBN : 979-10-90763-00-5

Graphisme : Olivier Pouey

